identifiables pour son public. On pourrait en effet recourir à l'interprétation inverse : l'aède aurait évoqué des lieux imaginaires, issus de mythes et de récits folkloriques, qu'il aurait parés de traits réels pour les rendre vrais ou vraisemblables. Les deux thèses ont été amplement discutées depuis l'émergence de la « question homérique » ; dans le zèle déployé pour imposer sa thèse, Heinz Warnecke n'envisage pas le second point de vue, comme en témoignent, du reste, certaines absences significatives dans sa bibliographie, notamment celles des travaux de Gabriel Germain et d'Alain Ballabriga, qui présentent des visions différentes et tout aussi séduisantes de la géographie odysséenne. Si on n'adopte donc pas nécessairement la grille d'interprétation qui sous-tend cet ouvrage et qui, à la manière de Strabon, fait d'Homère un historiengéographe, on tirera néanmoins un grand profit de sa lecture stimulante eu égard à l'érudition de son auteur et à l'ampleur et à l'intérêt des interrogations auxquelles celui-ci s'efforce de répondre. On regrettera cependant que Heinz Warnecke n'ait pas jugé bon de fournir des index, alors qu'il a soigneusement illustré ses analyses par des cartes et des plans topographiques. C'eût été un atout de plus dans un livre, sinon totalement convaincant, du moins très passionnant. Monique MUND-DOPCHIE

Andrew FAULKNER (Ed.), *The Homeric Hymns. Interpretative Essays*. Oxford, University Press, 2011. 1 vol. 14 x 22 cm, xv-400 p. Prix: 80 £. ISBN 978-0-19-958903-6.

Cet ouvrage émane de la volonté de l'éditeur de compenser le faible intérêt qu'ont suscité jusqu'il y a peu les Hymnes homériques et répond au double objectif de consacrer une étude particulière à chacun des grands hymnes et d'envisager l'ensemble du corpus comme un tout. Aussi est-il divisé en deux parties correspondant à ces deux axes. Ces deux parties sont précédées d'une introduction dans laquelle Andrew Faulkner reprend l'historique de ces trente-deux pièces en hexamètres, de leurs éditions et de l'intérêt porté à la collection et de la question de leur performance. Il y met notamment l'accent sur les questions de langue et de datation, invitant à la prudence : les Hymnes ne sont pas systématiquement des œuvres post-homériques ou post-hésiodiques, et la question de leur datation a des implications sur celle des œuvres d'Homère et d'Hésiode. La première étude particulière est celle consacrée par Martin L. West au premier *Hymne* à Dionysos : il y souligne les relations avec les poèmes homériques et les influences sur la postérité. Nicholas Richardson revisite ensuite l'*Hymne* à Déméter : il y passe en revue les différentes interprétations tant du point de vue de la langue, que du contenu et de la cohérence. Il y relève l'importante place des femmes, l'association du féminin à la souffrance et du masculin à l'action, considérant pour conclure que cet hymne peut être considéré comme un agalma offert aux deux déesses. La contribution de Mike Chappell reprend, sans y ajouter rien de bien neuf, la question de l'unité de l'Hymne à Apollon, constitué d'une partie « délienne » et d'une partie « pythienne » ; il revoit les différentes théories, trouvant les arguments en faveur de la division plus convaincants. Athanassios Vergados consacre son étude à l'Hymne à Hermès, différent des autres par le traitement humoristique du dieu. L'humour, associé à Hermès dès Homère, est présenté ici comme une marque de l'épiphanie du dieu qui n'est pas pleinement montrée dans le poème.

Dans l'Hymne à Aphrodite, c'est le dialogue entre ce récit de la séduction d'Anchise par la déesse et la tradition iliadique de l'aristeia d'Achille que met en évidence Pascale Brillet-Dubois. Dominique Jaillard analyse le septième Hymne à Dionysos, hymne court comparé aux quatre grands hymnes à Hermès, Apollon, Déméter et Aphrodite, à la narration éclipsée au profit de la représentation de l'épiphanie du dieu. Pièce courte encore est l'Hymne à Pan, analysé par Oliver Thomas qui souligne d'emblée une différence par rapport aux autres pièces, à savoir l'absence du nom du dieu dans le premier vers de l'hymne au profit de celui d'Hermès. Outre que cet hymne contribue à notre connaissance de Pan et, à travers ce « nouveau dieu », de la représentation des espaces en marge de la cité, c'est par ce rapport à Hermès que l'auteur reconstruit la phase tardive de la transmission des *Hymnes*. La seconde partie de l'ouvrage traite de questions d'ensemble. Andrew Faulkner retrace l'histoire de la transmission, de la réception et du statut des *Hymnes* depuis le VII^e siècle jusqu'au III^e siècle avant notre ère, dans une étude fouillée où aucun hymne n'est laissé de côté et où les influences, relevées tant chez les poètes que chez Thucydide, permettent de suivre le parcours de la collection jusqu'à Callimaque. Quant à William D. Furley, il entreprend une comparaison entre les Hymnes homériques et d'autres types d'hymnes en hexamètres de la même époque, à savoir les hymnes contenus dans la *Théogonie* d'Hésiode, le poème expliqué par le commentateur de la théogonie orphique dans le papyrus de Derveni et la théogonie chantée par les oiseaux dans la comédie du même nom d'Aristophane. Jenny S. Clay pose ensuite la question du « genre » de ces hymnes qui offrent une telle diversité de date, de contenu et de contexte de performance. Elle dégage une évolution fondée sur la distinction entre les grands hymnes manifestement panhelléniques et ceux, plus tardifs et plus courts, attachés à des circonstances ou un culte particuliers. Les conflits de génération dans les généalogies divines retiennent l'attention de Nancy Felson : dressant un schéma à partir de la Théogonie d'Hésiode des événements qui entourent les tensions père-fils, elle le confronte aux rapports entre Zeus et deux de ses enfants, Athéna (Hymne 28) et Apollon (*Hymne* 3). On retrouve dans la contribution de Grégory Nagy les notions qu'il a déjà mises en lumière pour les poèmes homériques et hésiodiques, à savoir les quatre aspects de la poésie orale : composition, performance, réception et transmission. Il entend notamment montrer ici qu'il en est de même pour les Hymnes homériques, particulièrement dans leur réception. Pour ce faire, il prend comme exemple l'Hymne à Apollon dont Thucydide rapporte la performance aux fêtes en l'honneur du dieu à Délos et la replace dans un contexte athénocentrique. Enfin, Claude Calame retrouve dans chaque Hymne homérique la structure tripartite caractéristique de l'hymne et son aspect pragmatique : evocatio, epica laus, preces, soulignant par là l'acte cultuel que constitue sa récitation et mettant en lumière la manière poétique dont les Hymnes homériques établissent et maintiennent la relation avec la divinité. Cette contribution, suivie de la bibliographie des ouvrages cités et d'indices, clôture un ouvrage au contenu riche et varié qui atteint assurément l'objectif fixé par son Carine VAN LIEFFERINGE éditeur.